AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 18-5-82978876

PUBLICATION PERIODIQUE CPP N° 536 A D

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

EDITION DE LA STATION "ILE DE FRANCE"
PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE SAINT-DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE

ABONNEMENT ANNUEL : 60 F

SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX
47, rue Paul Doumer, 93100 MONTREUIL - Tél. 287.76.71

Régisseur de Recettes D.D.A-P.V-Services Vétérinaires
107 bis, rue du Faubourg Saint-Denis. 75010 PARIS
C C P 9063 96 U PARIS

BULLETIN N° 184 - 30 AVRIL 1982 .

EDITION GRANDES CULTURES - ENVOI N° 4 .

MELIGETHES — COLZA

Les cultures sont au stade fin floraison - apparition des premières siliques .
Les plantes ne sont plus sensibles à ce ravageur et tout traitement est inutile .

CHARANCONS DES SILIQUES

Les populations de ce charançon sont faibles . La cuvette jaune indique la date d'arrivée du charançon dans la parcelle et un contrôle est nécessaire avant toute décision d'intervention .
Effectuer un comptage sur une cinquantaine de plantes choisies au hasard à 10 mètres au moins de la bordure du champs .
Le seuil d'intervention est de 1 charançon par plante . Utiliser une spécialité non dangereuse pour les abeilles à base de :

- Bromophos methyl : 500 g/ha .
- Dialiphos : 600 g/ha .
- Endosulfan : 600 g/ha .
- Phosalone :1200 g/ha .

ALTERNARIA

Dans les zones très attaquées l'année dernière, une intervention peut être envisagée, à partir de la formation des siliques, quand on voit les premières tâches sur siliques, mais sa rentabilité n'est pas assurée dans tous les cas .
Une application aérienne plus tardive permet d'éviter ce traitement d'assurance et présente une efficacité plus régulière sur la maladie .(cf. note ci-après sur les maladies du colza)

ALTISES — LIN

Des attaques assez importantes sont observées, dans les cultures du Nord de la Seine et Marne, même après traitement insecticide de semence .
Surveillez vos parcelles et intervenir en cas de besoin avec du parathion . (Souvent il est possible de limiter le traitement à la bordure du champs) .

MILDIOU — POMMES DE TERRE

Cette maladie a connu une forte recrudescence en 1981 et devra être particulièrement surveillée en 1982 . Une première mesure de lutte est de détruire soigneusement les tas de déchets le plus rapidement possible . La lutte sera d'autant plus difficile que ce conseil ne sera pas suivi .

MALADIES ET RAVAGEURS — BLE D'HIVER

Les conditions climatiques ont bloqué le développement des maladies .

SEPTORIOSE : l'attaque se situe sur les feuilles de base à un niveau faible .

MALADIES DU PIED : Piétin-Verse et Rhizoctone et à moindre degré Fusariose . Elles sont présentes partout mais à des niveaux d'attaque faible, le plus souvent seules les gaines 1 et 2 sont touchées .

Imprimerie de la Station Ile de France - Directeur-Gérant : H. SIMON

P31

OBSERVER ET DECIDER

- Ne pas envisager systématiquement un premier traitement en fonction du stade végétatif, mais en fonction de l'évolution des maladies .

- Retarder au maximum le premier traitement . Les prochaines pluies vont entraîner une reprise du développement des maladies du pied et des contaminations de Septoriose. Il sera alors nécessaire d'intervenir, d'une part contre les maladies du pied (*si le seuil est atteint*),et d'autre part contre les maladies des feuilles :

. *Septoriose* : se référer aux indications du bulletin du 6 avril 1982 .

. *Oïdium* : dans le cas d'attaques importantes sur les feuilles supérieures ou sur tiges, adjoindre un antioïdium .

- Remarque : Il y a de nombreuses attaques de mouche grise . Actuellement, les larves sont dans la tige, il n'est donc plus possible d'intervenir . Les symptômes sont une pourriture du bas de la tige ; attention à ne pas les confondre avec des symptômes de maladies du pied .

DESHERBAGE

Au stade 1-2 noeuds, un désherbage tardif peut encore être envisagé en présence de folle avoine et de dicotylédones (chardon et liseron sont les plus à craindre) .
Pour la lutte contre les folles avoines, 2 produits sont utilisables :
- Suffix 425 : 3 l/ha .
- Facten 20 : 5 l/ha .

Pour lutter contre les dicotylédones, les produits à base de 2-4 D et 2-4 D.P. sont utilisables jusqu'au stade 1-2 noeuds .

MALADIES

ORGE D'HIVER - ESCOURGEONS

On observe :

- *Rouille naine de l'orge* .

- *Rhynchosporiose* .

- *Helminthosporiose* : Il est nécessaire de vérifier que les symptômes observés sont bien ceux de l'Helminthosporiose : TACHES BRUNES LINEAIRES ET EN RESEAU . Dans le cas où l'on n'observe que des petits points bruns, il convient de ne pas en tenir compte . En effet, il ne peut y avoir eu de contaminations en helminthosporiose car il n'y a pas eu de pluie depuis une semaine . LES ATTAQUES ACTUELLES D'HELMINTHOSPORIOSE NE JUSTIFIENT, EN GENERAL, AUCUN TRAITEMENT ; L'INTENSITE D'ATTAQUE EST TRES FAIBLE . DANS LE CAS OU UN TRAITEMENT CONTRE LA RHYNCHOSPORIOSE EST ENVISAGE, EN PRESENCE D'UNE FORTE ATTAQUE D'HELMINTHOSPORIOSE OU DE ROUILLE NAINE, PRENDRE EN COMPTE LA PRESENCE DE CES MALADIES POUR LE CHOIX DU PRODUIT .

- *Maladies du pied* : Des symptômes de piétin-verse sont observés le plus souvent . Les attaques de fusariose sont négligeables . Surveillez vos cultures bien qu'actuellement les attaques soient d'intensité faible .

- *Oïdium* : Quelques attaques sont signalées, mais elles sont négligeables et situées sur les feuilles de la base .

LA LUTTE CONTRE LES MALADIES DU COLZA D'HIVER

Pour lutter contre les maladies du colza d'hiver, de nouveaux travaux et une expérimentation importante ont été conduits en 1981 par les organismes de développement, l'INRA, le CETIOM et le Service de la Protection des Végétaux.

Ils ont permis de confirmer les résultats obtenus ces dernières campagnes et parfois même de les compléter. Pour les deux principales maladies du colza d'hiver : l' Alternaria et le Sclérotinia, nos connaissances ne sont cependant pas équivalentes et il est donc nécessaire de faire le point avant une nouvelle campagne.

I - LE SCLEROTINIA

Les travaux réalisés jusqu'à présent montrent que de graves attaques peuvent survenir lorsque trois facteurs sont réunis simultanément :

* Présence d'inoculum et notamment l'existence de sclérotes, forme de conservation du champignon, dans les couches superficielles du sol (3 à 5 cm). Plus la rotation comporte de cultures sensibles : colza, tournesol, légumineuses,... plus le sol risque d'être riche en sclérotes répartis de manière homogène sur la surface de la parcelle. Ce niveau d'infestation est d'autant plus élevé qu'une forte attaque de sclérotinia a été notée sur un précédent sensible dans un passé récent (sur colza en 1979, sur tournesol en 1977,...)

* Culture ayant atteint le stade de sensibilité
Des observations réalisées tant au laboratoire qu'au champ, ont montré que le colza est sensible au sclérotinia à tous les stades de son développement. De fortes attaques ne sont cependant pas provoquées que par des contaminations réalisées pendant la floraison à partir de la chute des premiers pétales. La germination des spores est favorisée par la présence de débris de pièces florales.

* Conditions favorables à la contamination
La germination des sclérotes, sous forme de petits champignons visibles au sol (4 à 8 mm) appelés apothécies ainsi que la libération des spores sont possibles à partir de températures assez basses (4 à 6°C). La germination des spores est observée (dans les temps normaux de germination 4 à 19 heures) pour des températures supérieures ou égales à 9-10°C. Le rôle de l'humectation prolongée du feuillage, clairement démontrée dans les attaques de sclérotinia sur tournesol, doit être précisé dans le cas des cultures de colza. Outre la température, l'humectation ou des humidités prolongées, d'autres facteurs pourraient intervenir dans la phase de contamination. Des études complémentaires doivent donc être entreprises pour préciser les conditions exactes de pénétration du champignon dans la plante hôte puis de la colonisation des tissus sensibles. Pour cette maladie cependant, les essais de lutte entrepris en 1981 ont confirmé les résultats des années antérieures, à savoir :

. qu'il existe trois produits efficaces à la dose de 1,5 kg de produit commercial à l'ha, le RONILAN et le SUMISCLEX avec 75 à 95 % d'efficacité contre 50 à 70 % pour le ROVRAL.

. les symptômes de maladie ne sont visibles que 15 jours à un mois après le déclenchement de l'attaque.

. seuls les traitements préventifs réalisés 15 jours avant ou au plus tard 2 à 3 jours après la période de mouillage qui a permis la contamination, sont efficaces.

Ces premiers résultats sont encourageants mais la connaissance insuffisante des facteurs climatiques permettant la contamination et l'infection rend actuellement difficile une lutte raisonnée. Dans l'état actuel de nos connaissances, il conviendrait de protéger la culture durant toute la floraison, soit 40 à 45 jours. Trois traitements seraient nécessaires alors pour se prémunir du risque d'une attaque.

En raison du coût d'une application, 4 qx/ha par voie terrestre et 2 qx/ha par voie aérienne, la protection devient prohibitive surtout si on la compare au risque encouru par la culture. En Berry, région particulièrement exposée au risque "sclérotinia", un bilan rétrospectif des dix dernières campagnes montre que deux années seulement (1971 et 1979) ont présenté des attaques réellement importantes sur le plan économique, soit une perte moyenne annuelle de 2 à 3 qx par ha et par an pour les exploitants ayant subi aussi gravement les deux attaques.

P 32

II - L'ALTERNARIA

L'alternaria est une maladie qui peut être observée dans les cultures de colza d'hiver, quelque temps après leur levée. Il n'est pas rare d'observer des taches foliaires en automne et au printemps, mais, le champignon peut, à l'occasion de périodes chaudes et pluvieuses, de la fin Mai et du début Juin, passer sur les tiges et surtout sur les siliques. Ces attaques sur siliques hâtent la maturité, provoquent un échaudage des grains et favorisent leur éclatement ainsi que l'égrenage.

Cette maladie se rencontre surtout dans les zones humides où la pluviométrie annuelle est régulière. Les régions du Nord et de l'Est de la France, Champagne, Ardennes, Lorraine et Picardie sont sujettes à cette affection. En 1981, l'alternaria a eu également un développement important dans la région "CENTRE" ; des gains de 4 à 5 qx par ha ont été notés après des applications de fongicides par le CETIOM et le Service de la Protection des Végétaux.

Suite aux essais de lutte entrepris depuis 4 ans, il est possible d'affirmer que :

* le ROVRAL à la dose de 1 kg de produit commercial à l'ha ou à 0,75 kg si l'intervention à lieu tardivement (jusqu'à 3 semaines avant la récolte), est le seul fongicide montrant une efficacité régulière sur cette maladie. Les essais conduits en 1981 ont cependant mis en évidence que d'autres produits pouvaient avoir une action intéressante ; l'expérimentation 1982 devra, entre autre, confirmer ces résultats. L'intérêt des traitements réalisés à partir de la formation des siliques quand on voit les premières taches d'alternaria a été à nouveau souligné en 1981, mais l'étude d'intervention plus précoce sera poursuivie.

* les applications aériennes doivent être préférées pour éviter des pertes considérables consécutives au passage d'un tracteur dans les cultures (6 à 7 % du rendement).

Il convient cependant de signaler qu'après les premières attaques sur siliques, les conditions climatiques ultérieures ne sont pas toujours aussi favorables qu'en 1981 au développement de la maladie. En 1980, année moins favorable à la maladie, des gains de rendement significatifs n'avaient été obtenus que dans deux essais sur cinq.

En conclusion, de réels progrès ont été réalisés depuis 3 ans dans la connaissance des deux maladies attaquant les cultures de colza d'hiver en fin de végétation : le sclérotinia et l'alternaria.

En ce qui concerne le sclérotinia, malgré de nombreux travaux conduits encore l'an dernier par l'Institut National de la Recherche Agronomique, tant à Versailles qu'à Rennes, la méconnaissance des conditions exactes de contamination et de l'infection ne nous permet pas de proposer une technique de lutte fiable. La lutte ne pourra être éventuellement envisagée qu'en fonction de la présence importante d'inoculum dans la parcelle et que si les conditions climatiques ne semblent pas défavorables au champignon à la chute des premiers pétales ; la rentabilité d'une intervention est ainsi loin d'être assurée, même si en année favorable à l'alternaria l'action secondaire du traitement sur cette deuxième maladie n'est pas à négliger.

En ce qui concerne l'alternaria, la technique de lutte préconisée en 1981 semble avoir été, dans ses grandes lignes, assez satisfaisante et l'on peut considérer que le praticien possède d'ores et déjà un moyen de lutte efficace lorsque la maladie connaît un développement important.